

Sommaire

1. Dialogue islamo-chrétien
2. Actes des Apôtres
7. Ecclésiologie
8. Évangélisation et radio

•
Regnat

regnat.phg@wanadoo.fr

•
Directeur de la publication

Philippe GUIDAL

•
Ont collaboré à ce numéro :

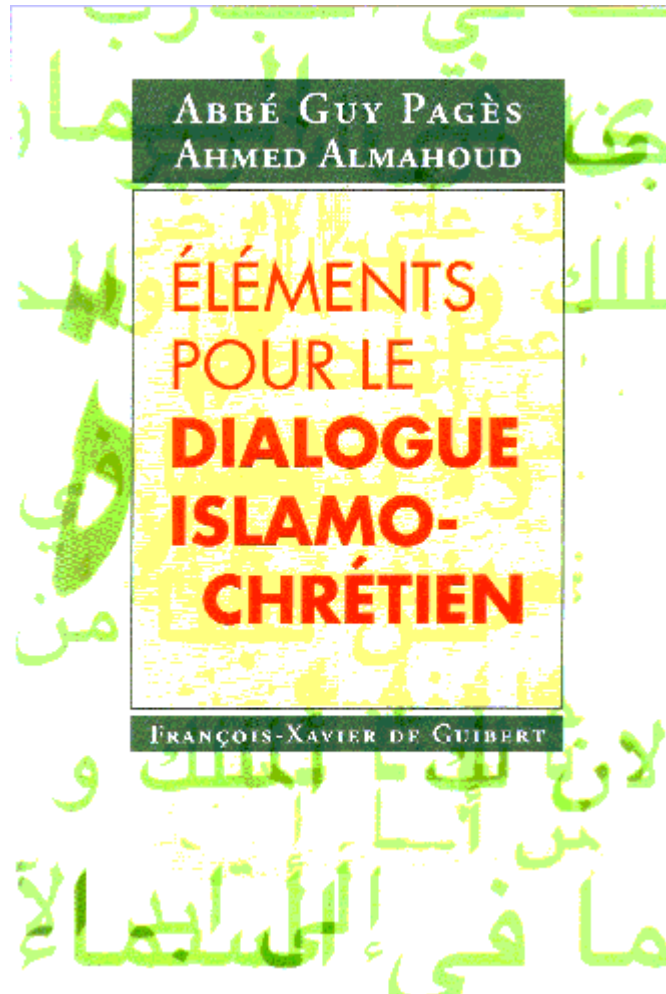
Laurent DAUSSY
Philippe GUIDAL
Abbé Guy PAGÈS

•
Conception - Réalisation

PHG

•
Les articles publiés
n'engagent que leurs auteurs.

•
© 2006 REGNAT



En cette période propice aux fêtes religieuses et familiales (premières communions, confirmations, etc.), voici une idée de cadeau original, à prix modique : le nouveau livre de l'Abbé Guy PAGÈS. N'hésitez pas à le commander auprès de votre libraire et faites-le connaître autour de vous.

PAGÈS (Guy), ALMAHOUD (Ahmed), *Éléments pour le dialogue islamo-chrétien*
Paris, François-Xavier de Guibert, 2005, 110 p., 10 €
(ISBN : 2-7554-0055-2).

www.fxdeguibert.com

LA PROMESSE ET LE DON DE L'ESPRIT SAINT : MISE AU MONDE DE L'ÉGLISE

Tout en s'inscrivant dans la continuité de l'Évangile selon saint Luc, les *Actes des Apôtres* introduisent un élément déterminant dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. C'est l'Esprit qui se manifeste aux Apôtres. Ce qu'ils avaient vécu, chacun aux côtés du Christ, acquiert un sens nouveau.

Se développent en eux :

- un esprit d'équipe (qui en fera l'archétype de la première communauté) ;
- un esprit des Lois (c'est l'assimilation du décalogue) ;
- un esprit des choses vécues (c'est-à-dire l'intelligence d'événements partagés avec le Seigneur sans en avoir compris alors toute la symbolique et la portée ; ce dont l'incrédulité de saint Thomas est la parfaite illustration).

Avec le feu de la Pentecôte, des lumières sont données aux Apôtres, qui éclairent d'un jour nouveau la vie du Christ dont ils n'étaient alors que des témoins. Il leur est confié le flambeau pour porter la lumière de l'Évangile jusqu'aux confins du monde.

L'Esprit Saint s'impose comme le véritable « acteur » de la naissance de l'Église : c'est pourquoi beaucoup de commentateurs depuis les premiers siècles chrétiens n'ont pas hésité à appeler ce livre « l'Évangile de l'Esprit Saint ».

On pourrait reprendre en la modifiant la parole de saint Jean : « L'Esprit a accompli beaucoup d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre, mais ceux-ci ont été mis par écrit pour que vous croyez que l'Esprit est à l'œuvre dans l'Église de Jésus-Christ¹ ».

Je vous propose, dans une première partie, que nous nous penchions sur la promesse et l'attente de l'Esprit avant d'aborder, dans une deuxième partie, la venue de l'Esprit, fondateur de l'Église.



Comme tous les événements fondateurs du Christianisme, l'Ascension de Notre-Seigneur est précédée d'un temps d'instruction, de réflexion, d'assimilation.

¹ Cf. Jn 20 30-31.

« Sur une période de quarante jours [Jésus] Se fit voir et leur parla du Royaume de Dieu² ».

Inspiré par les quarante semaines que passe l'enfant dans le sein maternel, le chiffre symbolique de quarante indique tout à la fois le temps de l'épreuve et de la maturation ; il est le temps de l'attente d'une naissance nouvelle. Comme Jésus durant quarante jours, les Apôtres se prépareront à leur mission de témoins.

Pour eux, quelque chose se met en place progressivement, au cours de repas et de réunions d'aspect liturgique. Dans une communion paisible à Son Corps ressuscité, Jésus Se manifeste à eux « de façon vivante³ » très précisément par la remise en mémoire de ce qu'Il leur a appris (sur le rapport de l'eau baptismale et de l'Esprit), de ce que « le Père a promis⁴ ».

Le thème du baptême est présenté comme majeur en Ac 1 5, qui oppose baptême d'eau et baptême d'esprit, comme en Lc 3 16, où Jean le Baptiste dit que le Christ baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

La présence de Jésus est un paradoxe : tout ce qu'Il disait, Il le dit ; tout ce qu'Il était, Il l'est - pour l'avenir. Le lien qui rend cohérentes ces différentes faces, c'est l'Esprit qu'ils vont recevoir.

Ils ne comprendront donc vraiment la Résurrection qu'après la Pentecôte ; cette Résurrection qui est tout autre chose qu'un retour à la vie : Jésus, qui était sorti du sein de Dieu, retournait dans l'unité de la Gloire divine. Il était donc normal qu'une manifestation sensible soit accordée aux Apôtres, adaptée à leur imagerie religieuse, pour graver dans leur esprit l'exaltation du Christ.

L'Esprit fera de la Résurrection et de la Pentecôte l'axe de leur langage, de leur vie communautaire et de leur rapport au monde.

Jésus leur dit : « Vous recevrez la force de l'Esprit Saint : il descendra sur vous et vous serez Mes témoins à Jérusalem d'abord, puis en Judée, en Samarie, et jusqu'au bout du monde⁵ ».

Luc nous montre comment toute la dynamique de l'Ancien Testament se retourne avec la mort et la Résurrection de Jésus. Dans l'Ancien Testament, l'attention de Dieu semblait se resserrer de plus en plus : Noé, puis la race d'Abraham et les fils d'Israël, puis la tribu de Juda et les fils de David, jusqu'à se fixer sur le temple de Jérusalem. Maintenant, de Jérusalem, l'Évangile s'étendra peu à peu à toutes les nations.

Le récit de l'Ascension manifeste la « venue » de Jésus au moment même de Son départ, et cette venue est présentée comme une expérience de même

² Ac 1 3.

³ Ibid.

⁴ Ac 1 4.

⁵ Ac 1 8.

type que ce départ : « Il viendra de la même manière⁶ ». La nuée qui soustrait Jésus aux regards est celle qui couvrait le peuple au désert, l'accompagnant jour et nuit, et qui était aussi sa loi, sa sagesse, la gloire du Temple s'en allant le chercher en exil pour le ramener sur la colline de Sion.

La « venue » prochaine du Seigneur inaugure une nouvelle dimension de l'histoire plutôt qu'elle n'en marque la clôture. Elle introduit une circularité entre ce que Jésus vient d'achever et ce qu'Il va faire, sorte de spirale porteuse d'avenir : en fait, Son Ascension est branchée sur la Pentecôte.

D'autres traditions unissent Résurrection / exaltation / effusion de l'Esprit, et Pierre lui-même, dans le discours qui explique la Pentecôte, ramène les trois phases à une seule :

« Ce Jésus,
Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins.
Exalté par la droite de Dieu,
Il a donc reçu du père l'Esprit Saint de la promesse,
Et il l'a diffusé :
Vous le voyez et l'entendez!⁷ »

L'accession de Jésus à la Seigneurie est pleinement manifestée par l'effusion de l'Esprit et devient dès lors une expérience intelligible et « dicible ». Cette nouvelle naissance dans l'Esprit transforme aussi les catégories de l'esprit, quand il s'agit de comprendre les profondeurs de l'existence. La présence divine du Ressuscité se traduit alors en termes de vie. La nuée qui cache Jésus est transférée dans l'existence : on ne peut plus le saisir comme individu isolé, en dehors des formes mêmes de la vie qui prend corps dans les communautés, leurs relations entre elles et leur rapports au monde, parce que, de fait, Il n'est plus un individu isolé dans l'espace, pas plus que Sa Résurrection ne reste un fait isolé dans le temps. Désormais, le Ressuscité se manifeste dans l'espace de l'existence.

Luc place alors dans son récit une liste de **douze Apôtres**⁸, dont l'ordre diffère de celle de Lc 6 14-16, et note le rôle des femmes dans la communauté (innovation par rapport au judaïsme courant). Puis il relate l'élection de Matthias à la place de Judas⁹, la mettant en exergue dans sa narration, parce que les Douze reproduisaient l'architecture traditionnelle des douze tribus du peuple de Dieu. Jésus l'avait voulu et il fallait garder ce signe d'une unité dans la diversité.

Ces « Douze » représentent les juges des douze tribus d'Israël ; en Mc 6 7, ils sont les compagnons et collaborateurs de la prédication itinérante de Jésus.

Le rôle des Douze est soigneusement défini. Leur « diaconie » consiste à être collégalement témoins de la Résurrection, après avoir accompagné le Seigneur depuis son baptême jusqu'à son Ascension. Durant cette première phase de l'Église en son berceau, leur témoignage inclut aussi un ensemble d'actions qui fait d'eux le point de cristallisation autour duquel la communauté élabore ses composantes.

Pierre et Jean peuvent dire : « Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit¹⁰ », et une conscience analogue se retrouve dans l'épisode du Concile de Jérusalem, où il s'agit de dispositions pratiques concernant le rapport interne du noyau d'origine juive avec les convertis venant de milieux non-juifs : « L'Esprit Saint et nous mêmes¹¹... »

Tout est maintenant mis en place, dans cet espace et ce temps dont le caractère « liturgique » est souvent marqué, pour que survienne la phase décisive de la mise au monde de l'Église.



Ascension et Pentecôte n'ont que lentement et diversement émergé de la cinquantaine pascale comme des fêtes distinctes. Dans certaines Églises au début du V^e siècle, l'Ascension est célébrée au cinquantième jour, indissociée de la Pentecôte. Tel est le cas en Syrie orientale ou à Turin.

D'origine païenne, la Pentecôte (en grec : le cinquantième) avait lieu selon la Bible hébraïque sept semaines après la Pâque. Fête de la récolte au départ, on en avait fait la fête de la loi donnée au Sinaï. En effet, plusieurs événements très importants du christianisme primitif ont eu lieu lors des fêtes juives, et nombreux sont ceux qui ont fait un parallèle entre le don de la Loi aux fils d'Israël au mont Sinaï et le don de l'Esprit, acte fondateur de l'Église lors de cette Pentecôte. Saint Augustin, par exemple :

« Dans ce grand mystère, mes frères, considérez l'harmonie, et tout à la fois la différence, l'accord des deux lois et la différence des deux peuples. Le peuple ancien célébrait la Pâque [...] par l'immolation d'un agneau [...], et cinquante jours après [...], la Loi est donnée sur le mont Sinaï, écrite du doigt de Dieu. Vient la vraie Pâque, le Christ est immolé [...]. Le Seigneur ressuscite [...], et cinquante jours après vient l'Esprit Saint, doigt de Dieu.

« Mais voyez comment cela se passe ici et là. Là, le peuple se tenait au loin, c'était la crainte et non l'amour [...]. Dieu descendit dans le feu, frappant d'épouvante le peuple qui se tenait au loin.

⁶ Ac 1 11.

⁷ Ac 2 32-33.

⁸ Cf. Ac 1 13.

⁹ Cf. Ac 1 15-26.

¹⁰ Ac 5 32.

¹¹ Ac 15 28.

« Au contraire, quand vint l'Esprit Saint, les fidèles étaient tous ensemble, en un seul lieu ; et au lieu de les effrayer sur la montagne, il entra dans la maison. Il y eut bien, venant du ciel, un bruit, mais ce bruit n'effraya personne. Ils virent des langues qui se divisaient [...], et ils se mirent à parler en langues. Écoute cette langue qui parle et comprends qu'il s'agit de l'Esprit, qui écrit non sur la pierre mais dans le cœur. »

Saint Léon dans un de ses sermons précise : « Lorsque l'Esprit Saint au jour de la Pentecôte remplit les disciples du Seigneur, ce ne fût pas le début d'un don mais une largesse qui s'ajouta à d'autres car les patriarches et les prophètes et tous les saints qui vécurent dans les temps anciens ont été nourris du même Esprit sanctifiant ; sans cette grâce, aucun rite sacré n'a jamais été institué, aucun mystère célébré, en sorte que la vertu des charismes a toujours été la même, encore que la mesure des dons ait été différente... À la perfection qui devait être conférée aux disciples était réservé une grâce plus haute et une effusion plus abondante, par laquelle ils prendraient possession de ce qu'ils n'avaient pas encore reçu et pourraient avoir plus excellemment ce qu'ils possédaient déjà. »

Le récit de Pentecôte comporte plusieurs traits caractéristiques des théophanies, même s'il réduit au minimum les éléments sensibles dans un tel genre littéraire. Les notations semblables entre *Ac 2 1-6* et le récit du baptême de Jésus¹² le montrent déjà. Tout comme le rapprochement avec la théophanie d'*Ex 19 16-19*.

La façon dont ce texte est compris au I^{er} siècle tant dans le judaïsme hellénistique (Philon d'Alexandrie) que palestinien (le *Livre des Antiquités bibliques*) indique que la voix divine est destinée à être entendue de tous, proches et lointains. Le parler en d'autres langues d'*Ac 2 4-6* peut apparaître comme une variante chrétienne de cette donnée juive fondamentale.

Daniel Marguerat, dans *La première histoire du christianisme*, reprend ce parallèle avec le don de la Torah au Sinaï : « Luc, vraisemblablement, réécrit un récit axé sur le parler en langues pour en faire un événement de communication universelle ; *parler d'autres langues* (v. 4b) pourrait être la relecture lucanienne d'une expression originale connue des premiers chrétiens : *parler en langues* (*Ac 10 46, 19 6 ; 1 Co 12 30*). Quoi qu'il en soit, dans sa teneur actuelle, le texte met en avant ce miracle : le groupe des douze, perdant son particularisme galiléen, devient le noyau de l'Église universelle (v. 6-11)¹³. »

¹² Cf. *Lc 3 21-22*.

¹³ MARGUERAT (Daniel), *La première histoire du christianisme. Les Actes des apôtres*, Paris/Genève, Cerf/La-

« Lorsque arriva la fête de la Pentecôte, ils étaient tous réunis¹⁴. »

Il fallait, dira saint Jean Chrysostome, que ce prodige advienne pendant la fête, afin qu'il ait pour témoins ceux-là même qui avaient été présent à la croix du Christ.

L'expression « tous réunis » insiste sur l'unité du groupe et caractérise la communauté croyante dans les *Actes*. Déjà une locution semblable était utilisée en *Ac 1 14*. Ce lien conduit à penser que non seulement les douze Apôtres mais aussi l'ensemble de la communauté va recevoir l'Esprit.

Le cercle des récipiendaires va s'élargir¹⁵.

Ce don de l'Esprit à des païens est explicitement rapproché de la première Pentecôte : « L'Esprit saint tomba sur eux comme il l'avait fait sur nous au commencement¹⁶. »

« Un bruit violent se fit entendre comme une violente rafale [...]. Ils virent comme un feu qui se divisait [...]. Tous furent remplis de l'Esprit saint¹⁷. »

Comme : un terme qui, dans la langage apocalyptique, indique l'ineffable de l'expérience religieuse. Ce bruit vient du ciel, c'est une initiative divine. Le ciel n'est donc pas définitivement fermé avec l'enlèvement de Jésus.

Ce souffle divin, s'exclamera saint Augustin, « n'a pas enflé les apôtres mais leur a donné vigueur ; ce feu ne les a pas dévorés mais les a embrasés d'ardeur. On vit s'accomplir en eux ce qui avait été annoncé en prophétie : *Il n'est point de discours, point de langage dans lequel on n'entende leurs voix*. Afin qu'en se partageant le monde pour la prédication de l'Évangile, ils accomplissent aussi : *Leur voix s'est répandue par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde*. »

Recevant la grâce de l'Esprit saint sous l'aspect du feu, le chœur des Apôtres fût illuminé mais non consumé. Dans la vie à venir, en revanche, l'Esprit recevra les deux pouvoirs du feu : il éclairera les athlètes de la vertu (comme celui du buisson ardent) mais il brûlera les amis du mal.

La survenue de l'Esprit de Dieu est une investiture prophétique accordée à tous ceux qui se convertissent et reçoivent le baptême¹⁸ ; il est ce qui donne la force aux croyants de témoigner dans un monde hostile. Grâce à lui, le groupe des cent vingt quitte la maison pour la place publique, se met à parler d'autres

Cerf/Labor et fides, collection « Lectio divina », 1999 (2^e édition mise à jour : 2003).

¹⁴ *Ac 2 1*.

¹⁵ Cf. *Ac 2 38, 8 15-17, 10 47*.

¹⁶ *Ac 11 15*.

¹⁷ *Ac 2 2-4*.

¹⁸ Cf. *Ac 2 16*.

langues, et Pierre prononce le premier discours missionnaire de l'ouvrage.

L'Esprit saint est le lien commun qui unit le Père et le Fils, par lequel ils ont voulu nous unir entre nous et avec eux.

Dans une homélie sur la Pentecôte, saint Grégoire le Grand développera cette idée :

« C'est sous forme de langues de feu que l'Esprit s'est montré, parce que cet Esprit est coéternel au Fils, que rien n'est plus proche de la parole que la langue, et que le Fils est la parole du Père [...]. Les docteurs ont des langues de feu car lorsqu'ils prêchent qu'il faut aimer Dieu, ils enflamment les cœurs de leurs auditeurs. »

Saint Augustin dira : « C'est aux nations [païennes] que les apôtres ont été envoyés, et si c'est aux nations, c'est à toutes les langues. Voilà ce qui est signifié par l'Esprit saint divisé en langues, un dans la colombe. D'un côté les langues se partagent, de l'autre la colombe réunit. La colombe est le symbole de l'unité, les langues celui de la réunion des nations. [Si lors de l'épisode de la tour de Babel] l'orgueil a fait la diversité des langues, l'humilité du Christ a réuni cette diversité des langues. »

« Chacun les entendait dans sa propre langue¹⁹. »

Le prodige n'a pas tant pour but que les *missi dominici* se mettent à parler des langues étrangères, mais plutôt que ces étrangers entendent proclamer dans leur propre langue les merveilles de Dieu. Ici Dieu pose Lui-même l'un des fondements de toute évangélisation : les convertis n'ont pas à renoncer à leur langue ou à leur culture pour entrer dans l'Église, comme devaient le faire les prosélytes juifs. Bien au contraire, c'est par toutes les langues et par toutes les cultures que Dieu veut être loué et béni : ainsi sera rendue visible la diversité des membres dans le Corps du Christ.

Cette mission de prédication est développée notamment par saint Thomas d'Aquin :

« La mission visible de l'Esprit a lieu pour signifier la plénitude de la grâce qui rejaillit sur un grand nombre d'hommes. C'est pourquoi cette mission est une manifestation qui se fait non seulement aux bénéficiaires immédiats, mais aussi aux autres. Or la grâce rejaillit d'une double manière : par l'enseignement et par l'action, en tant que celui qui a la plénitude de la grâce la communique. Ce double mode de rejaillissement se trouvait dans le Christ : par son enseignement il nous a conduits à la connaissance de Dieu, et par son action il nous a donné la grâce...

« De même le Saint Esprit a été envoyé deux fois aux apôtres. Premièrement sous l'aspect d'un souffle, pour signifier le rejaillissement de la grâce par l'action des apôtres dans le ministère des sacrements

comme on le lit en *Jn 20 23* : "Ceux à qui vous remettrez les pêchés, ils leur seront remis, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leurs seront retenus", afin de signifier qu'ils n'ont cette autorité que par l'influx de la tête qui est le Christ. Deuxièmement les apôtres ont reçu une mission visible de l'Esprit pour signifier le rejaillissement de la grâce par le moyen de l'enseignement et cela eut lieu au jour de la Pentecôte. »

La finale du récit d'*Ac 2* en ses versets 1 à 13 introduit le discours de Pierre à la communauté du peuple juif tout entier et paraît mettre en scène un thème typiquement lucanien qui va courir jusqu'à la finale des *Actes* : la division des auditeurs qui s'opère à l'écoute de la prédication chrétienne. Deux groupes coexistent :

- l'un, perplexe face à cette confrontation avec le surnaturel, s'interroge ;
- l'autre ne voit dans la scène aucune manifestation divine et raille les disciples qu'il estime saouls. Sa lecture est celle de l'incroyant qui assiste à une réunion ecclésiale où tous parlent une autre langue.

Or l'Esprit transforme les apôtres, devenus hardis et capables d'une parole éloquentes. C'est aussi une vie nouvelle pour chaque chrétien, tout à la fois sorti de lui-même dans l'ivresse spirituelle et devenu capable d'une vie sobre et sainte. C'est la sobre ivresse du chrétien.

La perplexité manifestée dans la finale de ce récit sert à introduire le discours de Pierre à ce qui devient la première communauté chrétienne.



En conclusion il apparaît que, dans les *Actes des Apôtres*, saint Luc s'est attaché à montrer comment le mystère du Christ et de l'Église a été préparé dans l'Ancien Testament et comment ce double mystère donne tout son sens à l'histoire d'Israël.

L'Ancien Testament proclamait manifestement le Père, le Fils plus obscurément.

Le Nouveau a manifesté le Fils, a fait entrevoir la divinité de l'Esprit.

« Maintenant l'Esprit a droit de cité parmi nous et nous accorde une vision plus claire de lui-même », pourra affirmer saint Grégoire de Nazianze.

Qu'en est-il aujourd'hui des dons de l'Esprit ?

C'est une question à laquelle saint Jean Chrysostome apporte une lumineuse réponse :

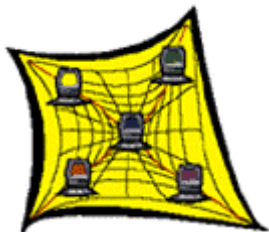
« Parmi les dons de l'Esprit, il y en a qui sont invisibles et accessibles à la foi seulement, mais il y en a d'autres qui se manifestent par un signe sensible, afin

¹⁹ *Ac 2 6*.

d'avoir prise sur les infidèles. La rémission des péchés est une réalité spirituelle, un don invisible...

« Parler plusieurs langues est certes un effet de la puissance immatérielle de l'Esprit ; mais ce don se manifeste par un signe sensible et peut donc être saisi par les infidèles. Or moi, maintenant, je n'ai besoin d'aucun prodige. Pourquoi ? Parce que j'ai été instruit à la foi au Seigneur sans que me soit donné aucun miracle... De sorte que les miracles ont été donnés en garantie non aux croyants mais aux incroyants afin qu'ils deviennent croyants. C'est ce que dit saint Paul [dans sa première lettre aux Corinthiens, chapitre 14, verset 22] : "le parler en langues est un signe, non pour ceux qui croient, mais pour les non-croyants, alors que la prophétie est pour ceux qui croient". »

Laurent DAUSSY



www.theotime.com

Ce site religieux purement catholique vous propose une riche collection de textes, écrits reconnus par le Magistère de l'Église Catholique ou produits de prêtres en charge d'une mission par leur évêque ou supérieur religieux. Ces prêtres n'ont d'autre but que de faire aimer la Vérité qui est Jésus-Christ.

L'association Théotime, à l'origine de ce site, a pour but de promouvoir la culture chrétienne et la vie spirituelle catholique dans les âmes par de multiples moyens. Elle édite de petits ouvrages de spiritualité et de piété, à la fois riches en doctrine, agréables et faciles à lire (rubrique « Éditions »).

Enfin, vous trouverez sur ce site les numéros de *Regnat* déjà publiés (rubrique « Regnat », en bas et à gauche de la page d'accueil).



À l'occasion de la publication du 500^e volume de la collection *Sources chrétiennes* (CYPRIEN DE CARTHAGE, *L'Unité de l'Église*), une **promotion exceptionnelle** est faite par les éditions du Cerf ; la plupart des titres disponibles sont proposés à

- 50 %, jusqu'au 30 juin 2006
(sous réserve des stocks disponibles).

Un tirage limité de soixante titres a été réalisé pour cet événement.

Pour plus de renseignements :

www.editionsducerf.fr

www.sources-chretiennes.com



**Deux associations
au service de la Liturgie de l'Église :**

Association Pro Liturgia

9c avenue Georges Clemenceau
F-67560 ROSHEIM
03.88.50.75.24

E-mail : info@proliturgia.org

Site Internet :

<http://www.proliturgia.org>

Les Amis du Chœur Grégorien de Paris

11 bis, rue Boutard
92200 NEUILLY

<http://www.choeur-gregorien-de-paris.asso.fr>

Pour une *Oumma* catholique ?

« Père, qu'ils soient un comme Nous sommes un, afin que le monde croie que Tu m'as envoyé¹. » Telle est donc la mission des chrétiens : amener le monde à croire en Jésus-Christ ! Et pour cela, tel est notre devoir : être un comme Dieu est Un. En ce monde de plus en plus fragmenté par l'individualisme, au nom de la liberté, comment cela peut-il être possible ?

D'abord en reconnaissant que Celui qui nous a donné une telle mission nous a aussi nécessairement donné le moyen de l'accomplir ! Quel est ce moyen ? L'Église ! L'Église dont la vocation est d'être « le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain² ». L'Église, et elle seule, possède le principe de l'unité du genre humain, parce qu'elle possède en sa source le principe même de sa propre unité en l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. « Pour nous, en tous cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes³. »

Cette unité, condition de notre existence⁴ et de notre témoignage, implique de faire prévaloir l'intérêt commun de l'Église sur le sien. C'est pourquoi saint Paul écrivait : « Mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments : ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment ; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi ; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais que plutôt chacun songe à ceux des autres⁵. » Prenons bien conscience que nous n'existons ici bas que pour devenir l'Église, qui est l'Épouse, le Corps du Christ, et participer à Sa mission, qui est le Salut du monde. Si le Verbe S'est incarné pour nous apporter la Paix, Son départ de ce monde ne L'empêche pas de continuer Son œuvre par cette autre incarnation qu'est l'Église. L'Église est une, proclamons-nous dans le *Credo*.

Seule l'Église catholique, bâtie sur le premier pape⁶, est capable, à cause de la succession ininterrompue de

ses successeurs, de rendre compte de son unité dans le temps, comme de son origine divine. Seule, elle permet, parce qu'elle n'a qu'un seul chef visible, de réaliser l'unité visible, condition du témoignage à rendre : « Père, qu'ils soient un comme Nous sommes Un, afin que le monde croie que Tu M'as envoyé⁷. »

« La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme⁸. » Nous sommes catholiques dans la mesure où nous partageons la même foi que le Pape, qui a reçu la promesse en Pierre, dont il est le successeur, que sa foi ne défaillera pas⁹ : une foi vivante, une foi incarnée, qui a des répercussions dans les choix moraux de la vie, au point de faire siens ceux de l'Église.

Notre unité est essentiellement nourrie et rendue visible par la communion eucharistique : « Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique¹⁰ ». Dès lors donc que nous ne sommes plus qu'un seul corps, le Corps du Christ, comment pourrions-nous avoir des intérêts divergents et nous faire la guerre ? Comment, par exemple, un militaire catholique américain peut-il, après avoir communiqué au Corps du Christ, aller tuer un militaire irakien catholique qui vient de communier au même corps du Christ et qui, de ce fait, est devenu lui-même le Corps du Christ ? On voit tout de suite les problèmes qu'entraîne pour les catholiques une telle sujétion à l'Église de préférence à un pouvoir temporel. Mais qui ne voit aussi qu'au prix de ces problèmes l'Église gagnerait en crédibilité et en puissance ? Quel pouvoir a un pape lorsque ses propres paroles ne sont pas prises au sérieux par ceux avec qui il est censé ne faire qu'un ? Certes l'autorité du pape est limitée aux questions de foi et de mœurs, mais qui pourrait rejeter la prudence de saint Jean Bosco disant : « Je préfère me tromper avec le pape plutôt qu'avoir raison tout seul » ? Comment le Christ pourrait-Il régner en ce monde si Son corps est divisé ? « Tout royaume divisé contre lui-même court à sa ruine¹¹ »... Que demandons-nous lorsque nous disons : « Que Ton Règne vienne¹² » ?

Face aux défis du temps présent, qui ne sont pas petits, si nous voulons vraiment voir aboutir les efforts de paix que nous prétendons souhaiter, n'y a-t-il pas lieu de retrouver la conscience de notre commune appartenance ? « Si ceux qui refusent que le Christ règne sur eux ne négligent aucun moyen pour entraîner contre Lui la terre entière dans une communauté de haine, n'est-il pas opportun que ceux qui se glorifient d'être les fils de Son Royaume, de chaque nation

¹ *Jn* 17 21.

² CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium*, n. 1.

³ *I Co* 8 6.

⁴ *Cf. Ep* 4 4-5 : « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. »

⁵ *Ph* 2 2-4.

⁶ *Cf. Mt* 16 18.

⁷ *Jn* 17 21.

⁸ *Ac* 4 32.

⁹ *Cf. Mt* 16 18 ; *Lc* 22 32.

¹⁰ *I Co* 10 17.

¹¹ *Mt* 12 25.

¹² *Mt* 6 10 ; *Lc* 11 2.

et de chaque peuple, unissent leurs conseils et leurs forces afin de constituer sur toute la terre un front pour le Christ Roi¹³ ? » Mais si les clercs, qui ont cependant fait promesse d'obéissance, n'obéissent pas eux-mêmes - et ce n'est malheureusement pas difficile à constater -, comment espérer que la masse des baptisés confiée à leur ministère puisse le faire ?

Nous sommes bien loin de voir cultiver cet esprit de corps, condition pourtant de notre existence chrétienne et de la réussite de notre mission sur laquelle nous serons jugés ! Nous avons accepté de conférer à l'État le pouvoir de donner la paix, alors que seul le Christ, qui a reçu tout pouvoir au Ciel et sur la terre¹⁴, Lui, le Roi des rois, peut donner la paix, parce qu'Il EST « notre paix¹⁵ » et qu'Il Se donne à nous par Son Église ! Au lieu de L'accueillir, nous préférons la paix du monde... La peur des représailles, un possible profit, un ordre étatique stable, empêchent notre pauvre Église de dénoncer le mythe de l'État sauveur et pacificateur. Nous avons accepté de conférer à l'État la mission d'arbitrer au dessus des partis, et de compter ainsi l'Église au nombre des sectes, une parmi d'autres ! Nous l'avons trahie, dénaturée, stérilisée ! Pour des intérêts d'ordre temporels nous acceptons de nous diviser, et même de nous entretuer ! Oui, le Christ est roi... couronné d'épines par les Siens ! Jusque à quand le Ciel et les hommes supporteront-ils notre hypocrisie, l'assassinat de leurs âmes, le vol de leur salut, la trahison de notre vocation ?

Abbé Guy PAGÈS

In memoriam...

L'association *BEATIMITES* fait célébrer une Messe

à la mémoire de l'Abbé Guy MONTARIEN

(rappelé à Dieu le 13 juin 2005)

le samedi 10 juin 2006, à 10 heures

en l'église Notre-Dame de l'Assomption
place Maurice Barrès, Paris I^{er}

La messe sera célébrée par M. l'Abbé Christophe DZIECH, et sera suivie d'un chapelet au cimetière des Batignolles (Paris XVII^e).

<http://beatimites.free.fr>
beatimites@free.fr

Je suis désormais à Nice, où je viens de recevoir la mission de directeur de Radio Maria France, dans un premier temps pour trois ans... Il s'agit pour moi de concevoir, entre autres choses, une programmation d'émissions de nature à faire décoller cette radio qui allait devoir fermer, faute de donateurs et de couverture territoriale (refusée jusqu'à présent par le CSA et autres officines au service du Prince de ce monde) au moment de mon arrivée... Merci de prier pour moi, et des idées que vous pourrez me donner pour cette mission...

Abbé Guy PAGÈS



Radio Maria, une radio au service de l'Évangélisation et de la Foi...

Radio Maria est une radio catholique qui opère pour l'évangélisation et la conversion des cœurs dans le service de l'Église, en parfaite orthodoxie avec l'enseignement du Pape. Elle offre pour cela un programme varié, centré sur la **prière**, la **catéchèse**, et la **promotion humaine**. Son apostolat s'enracine dans la confiance en la Divine Providence et son fonctionnement en la générosité des bénévoles dont elle dépend en grande partie.

La prière

Radio Maria vous accompagne tous les jours par les temps de prière en direct, et surtout la messe quotidienne retransmise en direct de paroisses ou communautés religieuses.

L'enseignement de la foi catholique

Radio Maria a pour but de diffuser le message évangélique en harmonie avec la doctrine et les conseils pastoraux fournis par l'Église catholique, et ce, dans la fidélité au Saint Père.

L'Évangélisation

Radio Maria diffuse la Parole de Dieu et s'adresse en particulier aux malades, aux personnes seules, aux personnes âgées, et aux détenus. Radio Maria s'adresse à tous, et elle prête une attention toute particulière aux petits, aux simples et aux pauvres.

... mise au service de l'Église
du troisième Millénaire

www.radiomaria.fr

¹³ PIE XI, *Quas ante annos*, AAS, XXIX-1937, p. 336.

¹⁴ Cf. Mt 28 18.

¹⁵ Ep 2 14.